

NICOLAS STRUVE - PHILIPPE FRECON
GAËLLE LE COURTOIS
STEPHANIE SCHWARTZBROD
ADAMA DIOP



À NOS ENFANTS (Train fantôme)



« La prise en compte de tout un chacun est nécessaire pour que l'histoire soit. »
Alberto Manguel

Création février 2017

Théâtre Gérard Philipe - Centre Dramatique National de Saint-Denis

Avec le soutien de

L'apostrophe – Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

Théâtre Antoine Vitez d'Aix-en-Provence

Théâtre Dijon Bourgogne- Centre Dramatique National

Lilas en Scène

UN PROJET DE LA COMPAGNIE

L'OUBLI DES CERISIERS



« (...) la révolution esthétique c'est d'abord l'idée que tout est matière à art, (...) c'est alors une extension à l'infini du domaine du langage, du domaine du poétique.
« C'est l'affirmation qu'il y a partout du poème, ou qu'il y a partout du tableau. Donc (...) on peut voir partout du beau. »

J. Rancière

JEU

Farid Bouzenad: Jean

Gaëlle Lecourtois : Daisy

Dominique Parent : René

Stéphanie Schwartzbrod : Junon

ADAPTATION, MISE EN SCENE

Nicolas Struve

SCENOGRAPHIE

Sarah Lefèvre

LUMIERES

Pierre Gaillardot

FILMS

AlejandraRojo

MUSIQUES

Armelle Dumoulin

ARGUMENT

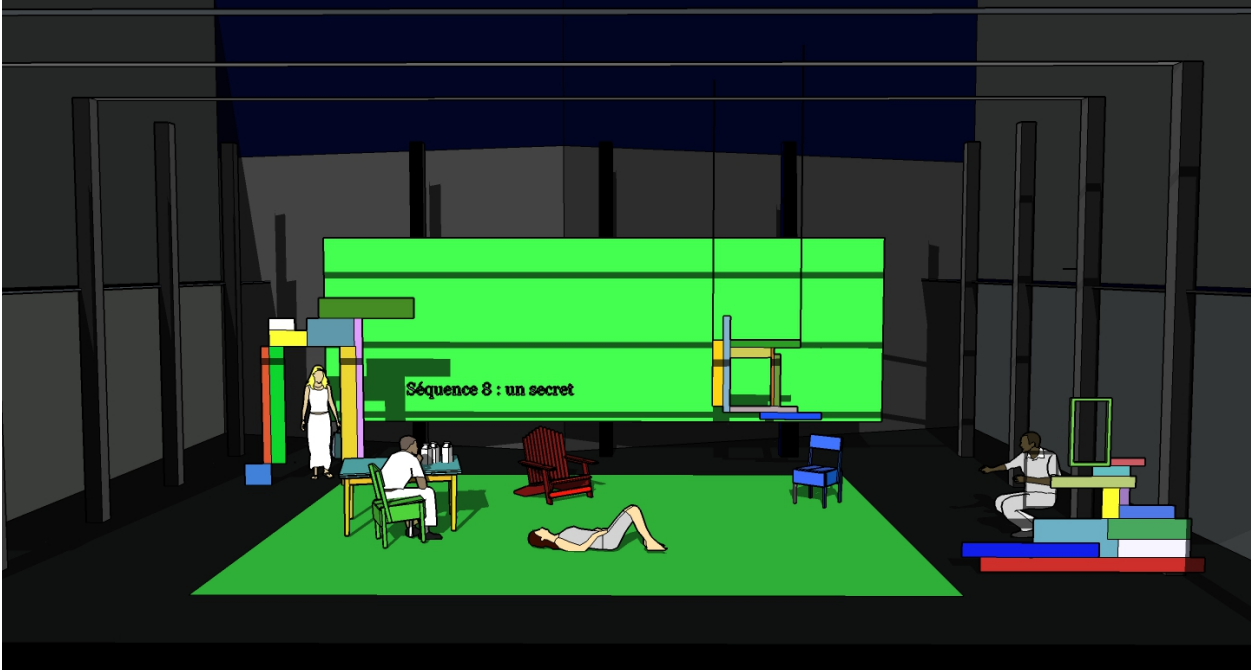
Deux couples, Junon et Jean et Daisy et René, sont en vacances avec leurs enfants. Au milieu des courses, des repas, des activités, des conflits enfantins à régler, ils ont décidé de préparer un spectacle pour la fête du village. Ils discutent de la forme à lui donner : une farce cruelle, une pièce salace ou un cabaret de chansonnettes...?

Ils font les courses, à manger, chantent, rêvent, se souviennent, s'indignent, parlent sexualité, fins de mois difficiles, espoirs et détresses, se trompent un peu. Les enfants les réjouissent, les épuisent. Junon est malade. Elle ne dit rien à personne. Elle voudrait profiter de l'été et, comme les autres, jouer encore un peu son propre rôle. Daisy, elle, attend un enfant et ne le gardera pas. Jean n'accepte plus le monde tel qu'il est. René avance, tel un boxeur.

Mais la vie ne se ressemble pas et le texte est tout en éclats.

Sous-titré « *Train fantôme* », *À nos enfants* s'est construit collectivement, comme une fête cruelle. Les séquences jouées, filmées, chantées se succèdent, croisant les tons et les genres, la tendresse et les angoisses, la poésie, le quotidien, le drame, le loufoque.

ETUDES POUR UN ESPACE SCENIQUE



«Le prince dit : Nous n'avons plus de parents. Nous sommes orphelins. Tel est notre état, et de cet état nous ne sortons plus (...). »

T. Bernhard, Perturbations

UN PROJET

Le projet À nos enfants (Train fantôme) est né d'une proposition faite à Philippe Frécon, Gaëlle Lecourtois et Stéphanie Schwartzbrod (ils ont été depuis rejoint par Adama Diop et d'autres) de faire théâtre de « *l'ordinaire des vies* » et, plus particulièrement, de la vie familiale.

Très vite est venu le désir que le spectacle soit le constat (quelque peu comique) de la difficulté d'être père et mère mais aussi, formellement, qu'il soit ce « train fantôme » qui le sous-titre et où se mêleraient et entreraient en collision séquences, genres et disciplines (théâtre, films, chansons), façon de rendre compte des difficultés, des fractures, des doutes, des inquiétudes, des joies et parfois des drames de quatre adultes aux prises avec eux-mêmes, leurs enfants, le monde, sa crise et, in fine, avec la complexité de leur âme.

De faire théâtre de notre situation de parents, un état à la fois quasi universel et très solitaire derrière lequel peut se lire la question de notre avenir.

De même que dans l'un de mes travaux précédent, *Ensorcelés par la mort*, la grande Histoire joignait la petite, nous avons tenté de faire entendre à travers l'ordinaire des vies et des conflits qui le traversent leur ouverture sur l'imaginaire et, sans leçon, l'évidence de ce qui nous relie.

Il en est sorti un texte d'une quarantaine de séquences où l'on bavarde d'éducation, de fin de mois, de sexualité, de joies, de désir, de couples, de caca, de compétition, d'angoisse devant l'avenir mais aussid'un collectif possible. S'y mêlent comme en toute existence le poétique et le trivial, la farce et le drame, l'angoisse et la tendresse et, nous l'espérons, quelque chose de plus qui donnera au spectacle cette distance qui transforme le « réalisme » en art.

Nicolas Struve

EXTRAIT

SEQUENCE 2.

UNE FEMME MET AU MONDE UN ENFANT

Jean entre poussant une table d'obstétrique... C'est la panique et le calme habituels d'une salle d'accouchement.

Jean (*L'obstétricien*). Monitoring !

Junon (*L'infirmière*). C'est fait ! Le col est à 8. La péridurale est en place, docteur.

Jean. Allez-y, madame, respirez ! nous n'allons pas tarder à voir la tête de la petite chose !

(...)

Daisy (*La mère*) *Régulièrement elle gémit et pousse.* Attends, attends !

Grands dieux, foutre, merde !

Oui, je suis grossière (les femmes sont plus grossières qu'on ne le croit).

Rien qui se retourne comme un gant et quoi ?

A l'intérieur, caché, comme un renard dans les herbes, un enfant. Mais qui crie ? C'est qui qui crie ? C'est toi ? C'est moi ? Toi-toi ? Moi-moi ? On va se séparer, mon petit. Renard, renardeau, petite renarde, dissimulés, dans les herbes.

Junon (*L'infirmière*). Oh lala ça pisse, docteur...

Jean (*L'obstétricien*). Quoi, ça pisse ! Ça pisse quoi ?

Junon (*L'infirmière*). Le sang, ça pisse le sang et puis, je ne sais pas, un truc...

Jean (*L'obstétricien*). (au public) Oh la la, on va la perdre...

Daisy (*La mère*) .Oh la la, je suis un jardin ! Non, ce n'est pas ça ! Si, un jardin. Oh, mince, c'est un terrain vague ! Qu'est-ce qu'il y a là par terre ? Des tickets de lotos ! Oh, non ! Ils ont périmés, perdants ! Des fausses promesses d'embauche, des impayés, un nain de jardin, une conception infiniment étroite de l'univers infini ! Mince ! Des herbes aussi, des bouts de verre... Des émeraudes ?

Eh oh ! Allo ! Tu te caches ma renarde, ma fille ! (Ce sera une fille). Viens, ne crains rien !

Pourquoi est-ce que je dis ça: ne crains rien ? Alors qu'il y a tout à craindre. Tant pis ! Viens, viens ma chérie, viens, rejoins-nous ! Viens, on se débrouillera, on va serrer, hein ?! C'est dingue ici mais ailleurs, il n'y a pas, viens, on sort...

Jean (*L'obstétricien*). Ça y est, je vois la tête, Bravo Madame. (*Rogue.*) Poussez, allez, poussez quoi ! Mais ne le retenez pas ! Non ! Pas maintenant vous allez tout déchirez ! Ah mince, il repart !! Il va falloir tout recommencer !

Junon(*L'infirmière*). Ne faites pas attention. Il est brave au fond. Vous voulez une cigarette !

(...)

INTENTIONS

« Le moins et le plus de l'humain ne font qu'un »

M. Vinaver

Il n'y a peut-être nulle autre intention au cœur de *A nos enfants – Train fantôme* que celle de se tourner vers le dérisoire de nos vies pour en tenter, par l'exercice de notre attention, une réévaluation. Croire que, comme dans le rêve, une vérité essentielle se trouve dans ce qui semble compter le moins.

Nous jouons sans cesse des rôles, ceux de père ou de mère, de comédien, de metteur en scène. De ces comédies, il faut faire théâtre, théâtre de la comédie de nos opinions et illusions. Faire théâtre de l'ignorance où nous sommes des chemins que nous empruntons, pour ne rien dire de ceux que nous devrions emprunter.

Non pas prononcer notre condamnation ou notre l'éloge mais affirmer que l'existence que nous menons (*si coupable*, dirait peut-être un personnage tchekhovien) est la seule que nous ayons, qu'il nous incombe pour cela de la vivre, de ne pas la mépriser.

A nos enfants – Train fantôme : une caisse de résonance et une mise en « co-présence » d'expressions hétérogènes et contradictoires : paroles poétiques et paroles appartenant au plus quotidien, fantaisie et réalisme, bouffonneries et témoignages de l'intime. Les composer musicalement. Affirmer le montage, la collision, les contradictions. Affirmer le rythme.

Désir que le théâtre naisse d'un vide, du comédien, d'un espace, de deux, trois éléments qui font naître un monde.

Affirmer le récit de nos vies, sa justesse, sa rudesse. Faire le pari d'une langue sans apprêts, sans *a priori* et sans hauteur même sinon celle du besoin de rire, d'interroger, de réfléchir notre état.

Raconter ce qui reste en nous d'innocence, de rêve, de jeu, au travers de chansons (composées pour part spécialement pour le spectacle), de quelques moments de théâtre dans le théâtre. Raconter les enfants, l'enfance, séparés de nous, les faire paraître dans des films, au loin, sur un écran.

Une forme, un jeu, légers, hétérogènes pour raconter un désordre, un partage : celui des parents d'aujourd'hui.

Poser sur la scène nue un espace de pur artifice. La géométrie des surfaces, la pure convention du théâtre y rencontrant l'agitation humaine. Non-lieu propice à toutes les métamorphoses. Un plateau entouré et parfois envahi de tous les objets où s'égarer notre désir, comme la révélation d'un espace mental.

A nos enfants – Train fantôme : montage d'attractions, fragments, pour entrer dans « la forêt obscure du milieu de nos vies ». Enfer, purgatoire et paradis, vite.

L'OUBLI DES CERISIERS

Crée en 1999 à l'occasion de la création d'**Une aventure** de Marina Tsvetaïeva, (mise en scène et trad. N. Struve), la compagnie, animée depuis 2008 essentiellement par Nicolas Struve et Stéphanie Schwartzbrod a créé :

Ensorcelés par la mort, d'après le livre éponyme de Svetlana Alexievitch, mise en scène de Nicolas Struve.

Spectacle joué à 58 reprises sur 3 saisons (Studio théâtre de Vitry, CDN de Montreuil (21 représentations), TQI, CDR de Tours, Maison de la poésie, CDN de valence, Phénix de Valencienne, Fête de l'humanité, Forum Meyrin (Suisse), SN de Cergy Pontoise, ATP d'Aix-en-Provence et Avignon...)

De la montagne et de la fin, d'après une correspondance de Marina Marina Tsvetaïeva, mise en scène et traduction de Nicolas Struve

Spectacle joué à 54 reprises (Maison de la poésie, Centre George Pompidou...)

Elle a animé plusieurs **ateliers d'action culturelle** dans des lycées et collèges sur le thème de l'autoportrait...

Elle a repris un spectacle écrit et mis en scène par Stéphanie Schwartzbrod

Sacré, Sucré, Salé, créé en 2012 au NEST de Thionville, repris à l'automne 2013 à Roanne où S. Schwartzbrod a fait une résidence d'écriture, puis à Avignon en juillet 2014.

Le spectacle sera joué au mois de **mars 16** durant trois semaines au **Théâtre de l'aquarium** et repris pour une dizaine de dates en tournée.

Parmi **ses projets**, la compagnie travaille sur :

- **Oncle Vania** d'Anton Tchekhov – Trad. Nicolas Struve
- **Le voyage d'Alice en Suisse** de L. Barfüss
- **Les petites chambre** de Wael Kaddour.

EXTRAITS DE PRESSE

ENSORCELES PAR LA MORT (*En 2010, à l'occasion de la cérémonie des souffleurs, Nicolas Struve obtient pour ce spectacle le prix de la mise en scène et l'ensemble de l'équipe un prix spécial*).

LA. CROIX

Spectacle terrible et magnifique, éprouvant, réduit à l'os des mots.

Jean-Claude Raspiengeas

TELERAMA TTT

Trois paroles coups de poing pour trois acteurs au plus près de leur texte, dans une mise en scène de la plus grande sobriété signée Nicolas Struve. Et le théâtre est à l'œuvre.

Emmanuelle Bouchez

LIBERATION

Un trio d'acteurs qui va très loin dans l'identification avec les personnages (...) criants de vérité en complices et victimes de l'horreur.

René Solis

L'HUMANITE

La mise en scène de Nicolas Struve joue l'épure, se préserve de toute ostentation.

Marie José Sirach

LA TERRASSE

Dans une justesse lumineuse, un rituel rendu à la mémoire et à l'Histoire(...) les trois acteurs foulent alternativement la scène de cette dignité magistrale qui transgresse la douleur.

Véronique Hotte

RUE89

Bernard Waver, Christine Nissim et Stéphanie Schwartzbrod endossent ces personnages ou plutôt ils les tiennent par la main, en montrant tendrement la complexité, nous entraînent au cœur de ces êtres où la frontière entre la foi et l'aliénation est ténue.

J. P. Thibaudat

Blog de Barbara Petit

Un spectacle douloureux, implacable, bouleversant, subjuguant. À voir de toute urgence....

DE LA MONTAGNE ET DE LA FIN

COMME AU THEATRE, FR. CULTURE

De la montagne et de la fin (...) spectacle **splendide**, réussit le tour de force de nous faire pénétrer aux tréfonds non seulement d'une histoire passionnelle, mais aussi d'une folie artistique, une addiction, une drogue : la poésie. **Joëlle Gayot**

LE MONDE

Intense et bouleversant(...) une actrice **sidérante** (...) il serait juste qu'un tel joyau poursuive sa route, un peu partout en France. **Fabienne Darge**

PARISCOPE

Quel **magnifique** spectacle (...) mis en scène brillamment par Nicolas Struve.

Marie-Céline Nivière

SACRE, SUCRE, SALE

« Une nourriture autant spirituelle qu'apaisante. Sacré sucré salé mais aussi épicé et croustillant.(...) Une pièce haute en couleurs comme en odeurs, à savourer mais surtout à dévorer! »

L'Est Républicain 27 janvier 2012

«Émoustillé, le public, croyant ou pas, est vite emporté par la joie communicative de l'actrice. Qui résisterait à la voir, sous le même tablier, passer d'une mère musulmane attendant fébrilement l'heure de la rupture du jeûne à une mère juive nous invitant à honnir le nom d'Aman et à exalter celui de Mardochee au moment de la fête de Pourim ? Le spectacle s'achève quand la chorba est prête. Il est conseillé de s'en mettre un bol derrière le gosier après qu'on a applaudi l'actrice aussi excellente que sa chorba. »

Jean-Pierre Thibaudat- Théâtre et Balagan, rue 89/Le Nouvel Obs. 8 juillet 2014

« S'inspirant de son savoureux ouvrage de recettes Saveurs sacrées (ed. Actes Sud) Stéphanie Schwartzbrod, aussi délicieuse comédienne que fin cordon bleu, célèbre les trois grandes religions à travers leurs cuisines de fêtes. (...) Le ton est vif, malicieux quand elle se travestit en juif hassidique. Mais c'est sans se moquer jamais. »

Didier Méreuze – La Croix 6 juillet 2014

ÉQUIPE DE CRÉATION

Nicolas STRUVE, metteur en scène.

Après avoir exercé divers métiers dont celui d'instituteur (six ans) tout en suivant des études de théâtre et de philosophie, **Nicolas Struve** devient comédien. Il a « accompagné » longtemps avec la compagnie Jolie-Môme (Théâtre de rue, cabaret, V. Hugo, B. Brecht) puis avec Claude Buchwald (*Vous qui habitez le temps, Le repas, l'Opérette imaginaire* de V. Novarina, *Tête d'Or* de P. Claudel) comme, aujourd'hui, avec Valère Novarina (*Le vrai sang, L'atelier volant, Le vivier des noms* – fest. Avignon 2015) mais il a joué aussi, entre autres, avec : Lars Noren, Chantal Morel, Lisa Wurmser, Christophe Pertou, Claude Baqué, Richard Brunel, Benoit Lambert, Laure Favret, Gilles Bouillon, Jean-Louis Martinelli, Maria Zachenska, Alfredo Arias, R. Demarcy, B. Abraham-Kremer. Des textes notamment de : Noren, Koltes, Horvath, Toller, Blutch, Schwartz, Tchekhov, Racine, V. Wolff, Brecht, Boulgakov, Hugo, Chrétien de Troyes, Witkiewicz...

Il a mis en scène, *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière (Th. Académique de Kazan – Culture France), *Une Aventure* de M. Marina Tsvetaïeva, *Ensorcelés par la mort* d'après S. Alexievitch (prix du souffleur en 2010 pour la mise en scène, *De la montagne et de la fin*, d'après une correspondance de M. Tsvetaeva, *Beurre de Pinotte* de C. Lavallée, il co-mis en scène *Sacré Sucré Salé* de Stéphanie Schwartzbrod et prépare pour la saison 2016/2017, la mise en scène de *À nos enfant (train fantôme)*, ainsi que celle de *Rêves et motifs* d'après des textes d'A. Grothendieck et A. Kubin à la demande et en collaboration avec la Cie des rémouleurs.

Il a traduit du russe : *L'Analyse-Action* de M. Knebel (Actes-Sud 2007), une dizaine de pièces d'O. Moukhina, A. Tchekhov, N. Erdmann, des frères Presniakov, et de M. Tsvetaeva dont il a traduit aussi une correspondance (Clémence Hiver 2007 – mention spéciale du prix Russophonie 2008).

Alexandra ROJO, films, vidéo

Elle est titulaire d'un Master d'Arts du Spectacle-Cinéma de l'Université de Paris 8. Elle a également suivi la formation au cinéma documentaire des Ateliers VARAN. Elle a réalisé sept films courts, moyens, et long-métrages de fiction et documentaires pour le cinéma et la télévision qui ont été primés dans des nombreux festivals. Elle a écrit et dirigé sur France Culture une pièce radiophonique de 60' qui lui fut commandée par l'Atelier Radiophonique. Son travail cinématographique travaille l'étrangeté de la langue et, par certains de ses aspects, ce que le cinéma a à faire avec le théâtre. Elle a enseigné pendant treize ans la pratique du cinéma dans ses différentes facettes, de l'écriture à la mise en scène et la direction d'acteurs à Paris 8 et dans divers stages au sein de la F.E.M.I.S., de l'École de photographie d'Arles ainsi qu'au Conservatoire National de Strasbourg, aux Cours Florent, aux Chantiers Nomades et à l'ACAP Picardie. Férée de la création théâtrale contemporaine, elle arpente plus les théâtres que les salles obscures. C'est à l'occasion du spectacle « De la montagne et de la fin » qu'elle propose à Nicolas Struve de filmer, que va naître le désir de poursuivre une collaboration entre eux. Celle-ci se rêve comme une sorte de réflexion pratique et vivante sur le rapport entre théâtre et cinéma.

Sarah LEFÈVRE, scénographie

Elle commence par des études d'arts plastiques à Paris 1, qu'elle poursuit jusqu'à la maîtrise. Elle étudie en parallèle l'esthétique et la philosophie appliquée à l'Art.

Elle y découvre le cinéma expérimental, réalise plusieurs films et participe à des expositions collectives. Certains de ses films sont projetés dans différents Festivals.

Elle a également participé à des expositions collectives, en tant que plasticienne:

Elle a ensuite intégré l'école d'état du T.N.S (Théâtre National de Strasbourg) en formation scénographie /costume. Depuis sa sortie en 2005, elle a travaillé comme scénographe et/ou costumière avec entre autres...

Caudio Bernardo, Benoit Bradel, Pierre Guillois, Alexandre Zeff, E. Houzelot, E.Signolet, S.Frédén, J. Kraemer, M. Lefèvre, Olivier Letellier, Hassane Kouyaté, R. Auzet, Scali Delpeyrat, Blandine Savetier et Thierry Roisin,

Par ailleurs, elle développe des projets personnels au sein de sa compagnie OFFSHORE, créé en 2006, et dont elle est la directrice artistique.

Pierre GAILLARDOT, lumière

Fils et petit-fils de peintre, Pierre Gaillardot développe très tôt un intérêt particulier pour la lumière dans la nature, l'architecture et le spectacle. Après plusieurs expériences professionnelles diverses, il a l'opportunité de travailler pendant quatre ans pour la Salle Pleyel. Il y découvre la musique classique et parallèlement se passionne pour le théâtre. En 1990, il est engagé au Théâtre du Châtelet qu'il quitte deux ans plus tard.

A partir de 1992 il travaille régulièrement comme assistant avec D. Bruguière sur des productions telles que les Noces de Figaro (Mozart) dans une mise en scène de R.Carsen. Pour le théâtre, notamment pour Pelléas et Mélisande (Maeterlinck) dans une mise en scène d'A. Ollivier, ce spectacle recevra le grand prix de la critique pour la lumière. Il collabore aussi avec M.-C. Soma sur des projets tels que Lettre à un jeune poète (Rilke) mise en scène de N. Arestrup. Parallèlement Il est régulièrement concepteur lumière pour des metteurs en scène et des chorégraphes comme P. Bigel, Karl Biscuit, E.Bastet, C. Diverrès, L. do de Lancquesaing, M. Paquien, Alain Ollivier, J. Rebotier, T. ThieûNiang, V. Widock, J.-P. Wenzel, A. Zeldin et, plus récemment, Claude Régy... Il a collaboré à deux reprises avec N. Struve pour *Ensorcelés par la mort* et *De la montagne et de la fin*.

Armelle DUMOULIN, son, musique

Après une maîtrise de Lettres puis une d'Arts du spectacle, elle se met à dire puis à chanter ses propres textes à partir de 2000. Depuis elle a sorti 2 albums sous son nom, un 3^{ème} est en cours d'élaboration pour sortir sous le Label Le furieux en septembre 2015. Tournées depuis 15 ans dans divers lieux à Paris et en province : Festival de Marne, tournées CCAS, concerts à la Java, au LMP, etc...

Elle est aussi auteur de théâtre et de feuilletons pour France Culture (2012). Egalement comédienne dans divers spectacles jeune public « Arthur le Pêcheur de chaussures » (2004-2012) de et avec Christian Paccoud, ainsi que « Polion le vagabond » (2012-2014).

Elle fait partie des Sœurs Sisters dans le spectacle Les magnifiques, en tournée actuellement.

Elle a aussi été assistante de Christian Paccoud pour la musique sur deux spectacles de Valère Novarina (*L'acte Inconnu* et *Le vrai Sang*).

En suivant le lien ci-dessous vous pouvez découvrir, l'un des albums d'A. Dumoulin :
<http://www.deezer.com/album/7073909>

Dominique PARENT, comédien

Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1986 où il suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent et Daniel Mesguich. Il commence sa carrière d'acteur auprès de Valère Novarina avec qui il joue *Vous qui habitez le temps, La Chair de l'homme, L'Origine rouge, La Scène, L'Acte inconnu, Le Vrai sanget Le vivier des noms*.

Il poursuit la collaboration avec l'auteur auprès de Claude Buchvald avec *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire*.

Il joue sous la direction de Olivier Py, *La Servante* ; Bernard Sobel *La Bonne Âme du Setchouan* de Bertolt Brecht, *Tartuffe* de Molière ; Jacques Nichet *Le Haut de forme* d'Eduardo de Filippo, *Faut pas payer !* de Dario Fo ; Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche ; Nicolas Ducron dans *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ; Marion Guerrero dans la pièce de Marion Aubert *Orgueil, Poursuite et Décapitation*. Durant son parcours il jouera également dans les mises en scène de Michel Didym, Jacques Falguières, Eric Vigner, Christophe Perton...

En 2008, il joue au théâtre du peuple de Bussang *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos mis en scène par Pierre Guillois, auteur qu'il retrouve avec la pièce *Cassé* dans une mise en scène de Christophe Rauck. Dernièrement, on a pu le voir sur scène dans *Grand fracas issu de rien* – cabaret spectral de Pierre Guillois, dans lequel il interprète des textes de Valère Novarina.

Au cinéma, il participe aux longs métrages de Bruno Podalydès *Dieu seul me voit, Le Mystère de la chambre jaune, Le Parfum de la dame en noir, Bancs Publics* ; Francis Weber *Tais-toi* ; Alfred Lot *Une petite zone de turbulence*.

À la télévision il tourne avec Jean-Louis Lorenzi, Marcel Bluval, Robert Bober, Serge Moati, Denys Granier-Deferre, Eric Rohmer et Emmanuel Bourdieu.

Stéphanie SCHWARTZBROD, comédienne

Elle a suivi en 86-88 la formation de l'école du théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez puis, de 1988 à 1991, celle du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre elle a travaillé avec : Michel Didym, Charles Berling, Alain Ollivier, Alfredo Arias, François Rancillac, Stanislas Nordey, Gilbert Rouvière, Bernard Sobel, Stuart Seide, Yves Beaunesne, Frédéric Fisbach, Olivier Werner, Jacques Nichet, Arthur Nauzyciel, Elisabeth Chailloux, Philippe Eustachon, Daniel Jeanneteau, Maria Zachenska, Nicolas Struve, Jean Boillot, Claude Brozzoni et Claude Buchvald. Au cinéma elle a travaillé avec Jacques Rivette et Luc Pagès.

Gaëlle LE COURTOIS, comédienne

Formée à L'Ecole du T. N. S., elle sort en juillet 1998 en participant à deux spectacles en Avignon : *Sortie* de et par le groupe XXX m.e.s. E. Corman et *Fragment d'un songe* d'après W. Shakespeare dirigé par E. Lacascade.

Depuis, elle a travaillé avec E. Lacascade (*Froter les pylones, La Gaviota*. Suite à une rencontre avec R. Perez au Chili, elle joue dans *Las Brutus* de J. Radrigan. Elle participe au spectacle *Marat Sade* de P. Weiss mis en scène par E. Demarcy Motta. Elle joue dans deux spectacles mis en scène par A. L. Liègeois : *Embouteillage*, *Rang L fauteuil 14* d'après B. Dort.

En 2001 elle crée la compagnie Les Loups avec trois autres comédiens issus du TNS, avec qui elle écrit et joue *Canis Lupus* et *Les Ephémères* d'après *Les Vagues* de V. Woolf. Formée au

chant par F. Rondeleux au TNS. Elle approfondit son travail vocal en collaboration avec M. Viard et crée *Insomnie*, sur des textes de Laure Bonnet et une musique de D. Massein.

Pédagogue :

Elle intervient au Théâtre aux Mains Nues auprès des élèves marionnettistes

Elle enseigne le théâtre au conservatoire de Dugny et du Bourget, (classe éveil et adulte).

Enfin elle orchestre pour la compagnie Un excursus, un atelier en hôpital de jour, auprès d'enfants autistes.

Elle obtient son diplôme d'état en 2010.

L'OUBLI DES CERISIERS

www.oublidescerisiers.com

Contacts :

Danièle Gironès

Administration/production

daniele.girones@orange.fr / 06 07 03 93 48